

BIBLIOTHÈQUE
D'HIVERVILLE

SOUVENIRS

D'UNE

EXCURSION EN CORSE

PAR

Gaston de MONNECOVE

1886

— 1886 —

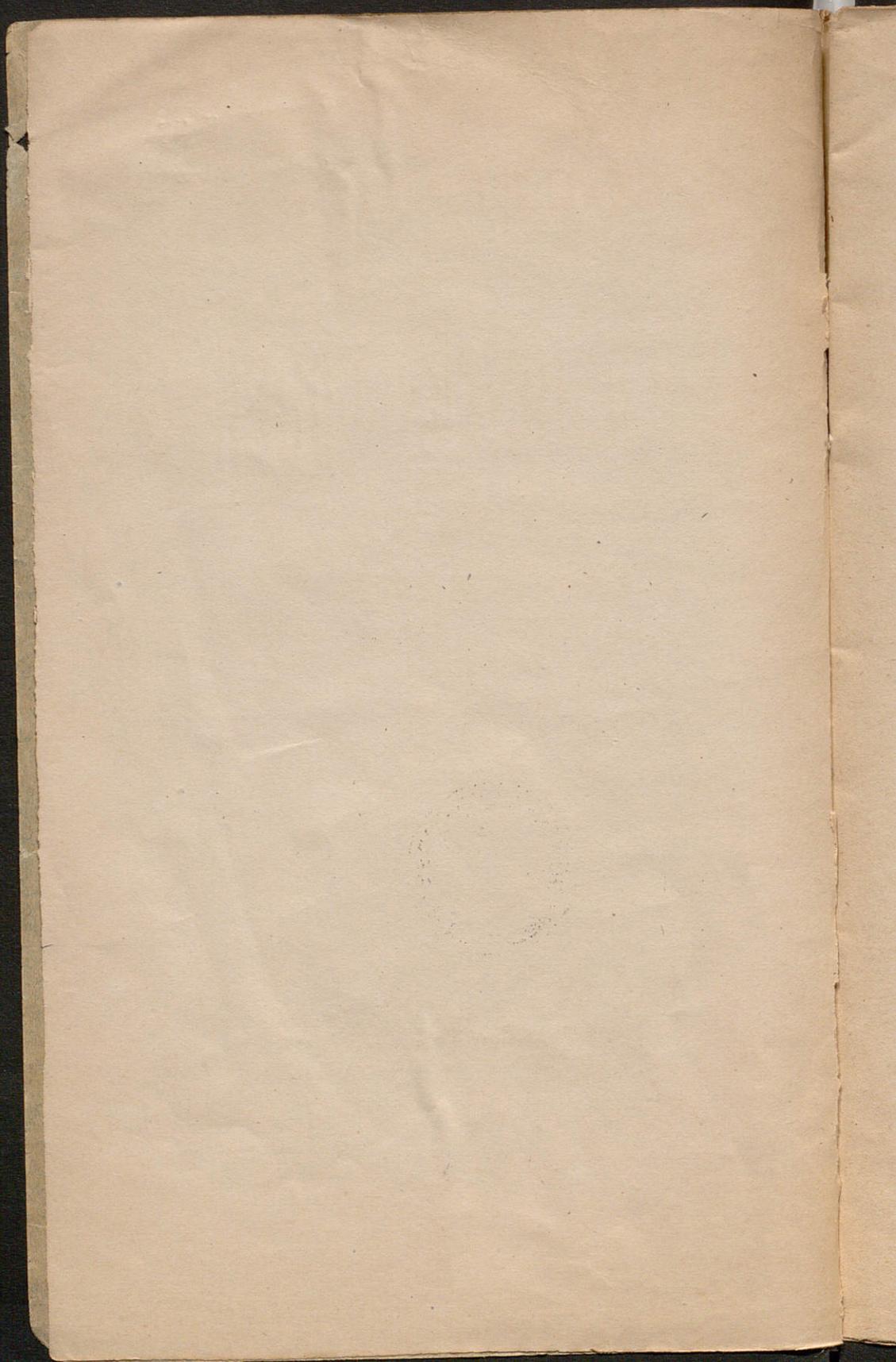
SAINT-OMER
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE H. D'HOMONT
RUE DES CLOUTERIES, 14

1886

SCDU DE CORSE



D 079 078576 1



SOUVENIRS

D'UNE

EXCURSION EN CORSE

PAR

Gaston de MONNECOVE

1886



SAINT-OMER
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE H. D'HOMONT
RUE DES CLOUTERIES, 14

1886



25 JUL 82

100

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

100

100

100

100

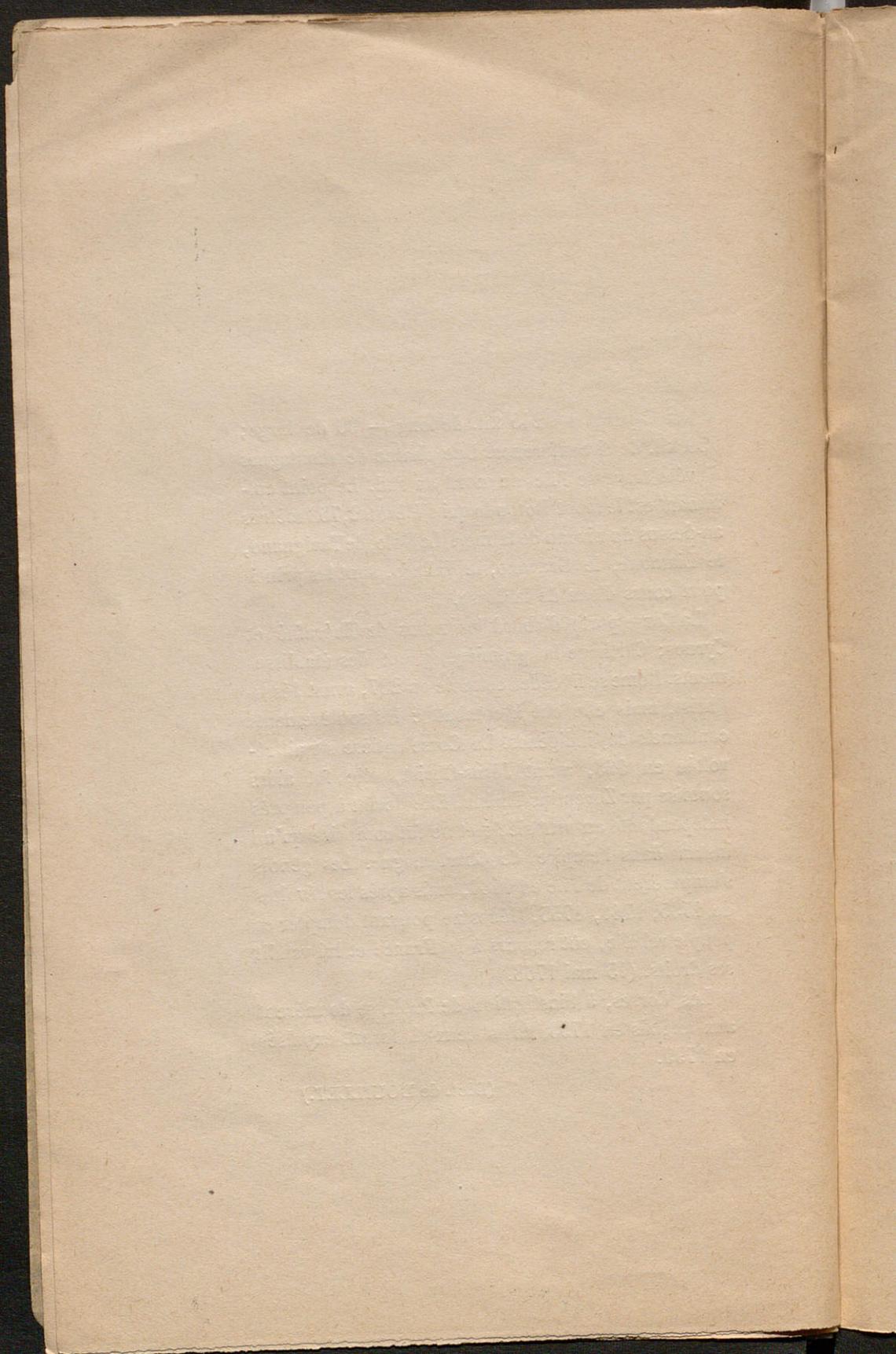
100

La Corse — 240 kil. de long — 90 de large; 750 kil. de circonférence. Une chaîne de montagnes élevées traverse l'île du nord au sud. Le point culminant est le mont Rotondo qui s'élève à 2,763 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le Golo, le Tavignano, le Liamone, le Gravono, le Valiaco, sont les principaux cours d'eau de la Corse.

La Corse porta d'abord les noms de Thérasné et Cynos; Carthage la première, y eut des établissements. Rome se fit céder cette île en 237, avant Jésus-Christ, mais elle eut à combattre les soulèvements continuels des indigènes. La Corse entière s'était révoltée en 163, avant Jésus-Christ, elle fut alors soumise par Zuventius Thalna. Elle devint à peu près indépendante au VIII^e siècle et ne fut comprise qu'un instant dans l'empire de Charlemagne. Les génois s'emparèrent de l'île en 1481, mais après les révoltes de 1735, 1741, 1755, Gênes ne pouvant dompter ce peuple rebelle, eût recours à la France et lui vendit ses droits. (15 mai 1768.)

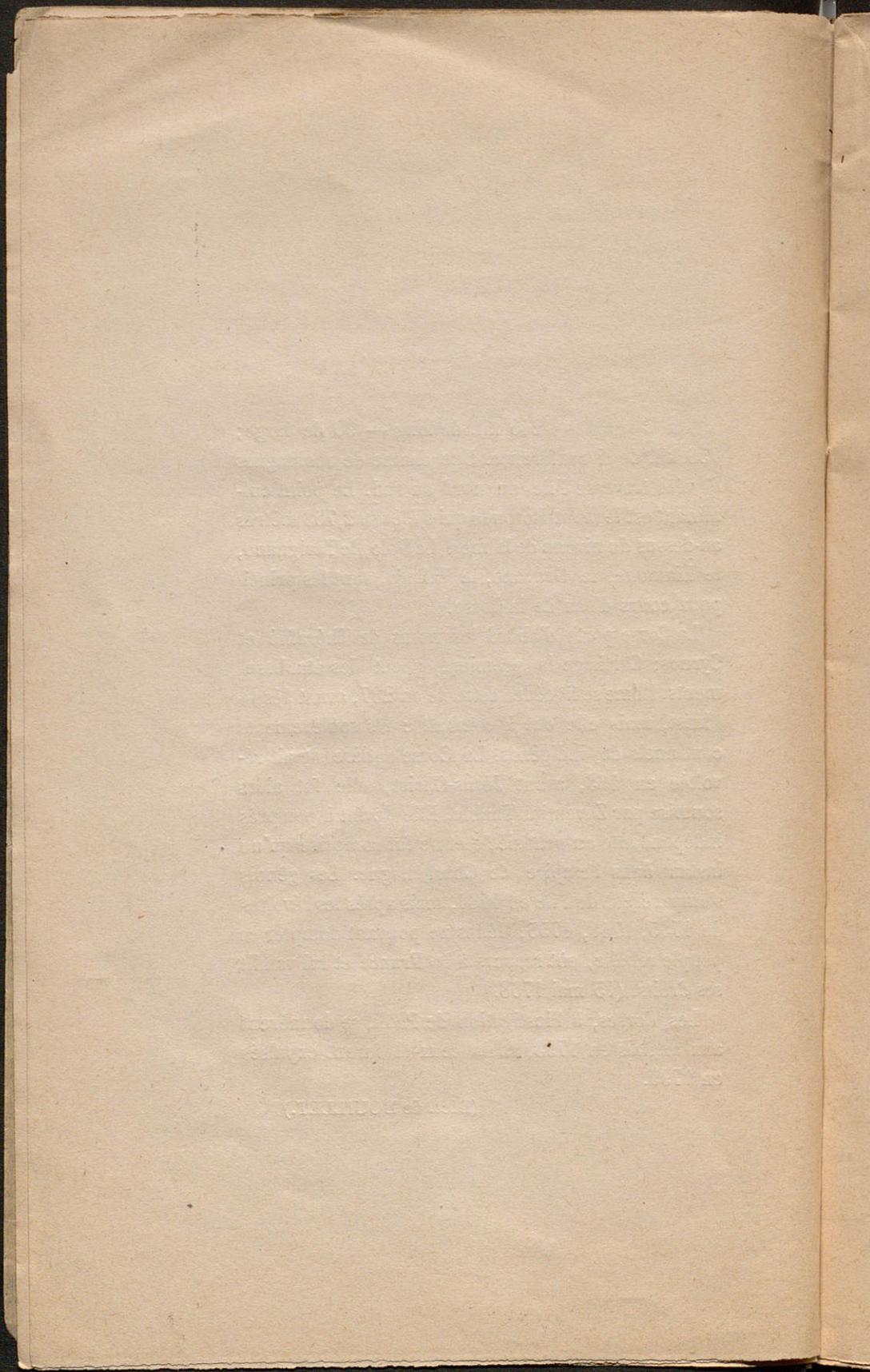
Les Corses, à l'instigation de Paoli, se donnèrent aux anglais en 1793, mais ceux-ci furent expulsés en 1799.

(Dict. de BOUILLET.)



Ajaccio. — Le samedi 13 février 1886, je m'embarquai sur le *Persévérant*, à Nice, à quatre heures et demie de l'après-midi; départ à cinq heures. Mer houleuse. Le bateau à hélice, laisse beaucoup à désirer, au point de vue du confortable; dîner à six heures. Arrivée à Ajaccio, le 14, à sept heures trente, le matin. Temps superbe; plusieurs petites embarcations portant à l'arrière, le nom des différents hôtels de la ville, viennent prendre les voyageurs. De l'*Hôtel Suisse* où je descends, on domine le magnifique golfe d'Ajaccio.

La ville est très animée; ce sont les élections législatives; par ci, par là, des rixes; des patrouilles de gendarmes parcourent les rues. Les églises n'offrent guère d'intérêt au point de vue de l'architecture. Les fidèles qui s'y trouvent sont très recueillis. A la sortie, je vois défiler, devant moi, de nombreuses jeunes filles, dont plusieurs



Ajaccio. — Le samedi 13 février 1886, je m'embarquai sur le *Persévérant*, à Nice, à quatre heures et demie de l'après-midi ; départ à cinq heures. Mer houleuse. Le bateau à hélice, laisse beaucoup à désirer, au point de vue du confortable ; dîner à six heures. Arrivée à Ajaccio, le 14, à sept heures trente, le matin. Temps superbe ; plusieurs petites embarcations portant à l'arrière, le nom des différents hôtels de la ville, viennent prendre les voyageurs. De l'*Hôtel Suisse* où je descends, on domine le magnifique golfe d'Ajaccio.

La ville est très animée ; ce sont les élections législatives ; par ci, par là, des rixes ; des patrouilles de gendarmes parcourent les rues. Les églises n'offrent guère d'intérêt au point de vue de l'architecture. Les fidèles qui s'y trouvent sont très recueillis. A la sortie, je vois défiler, devant moi, de nombreuses jeunes filles, dont plusieurs

très jolies et coquettement coiffées de foulards blancs ou de couleurs voyantes noués sous le menton, d'autres du mezarò (voile).

Le sourire radieux, les lèvres fines, sensuelles qui doivent verser l'ivresse en donnant des baisers ! Il est si traître le mezarò ! Tout de suite, il dénonce une jolie tête, pour peu qu'il soit d'un fin tissu et que vous ayez les regards pénétrants.

D'ailleurs une femme pardonne, presque toujours, à des yeux téméraires d'exprimer la sympathie qu'elle inspire.

Beaucoup de rues sont étroites et sales. Le musée possède quelques jolis tableaux mais il en est beaucoup qui ne sont que des copies. La bibliothèque est très belle.

Le golfe paisible, s'arrondit en immense et profond hémicycle. Il se continue tantôt en ligne droite, tantôt en ligne courbe jusqu'à l'extrémité de la citadelle, se contournant ensuite en disques jusqu'à la place d'armes de Myot; de cette place à la chapelle des Grecs et successivement au cap de Fieno et aux îles Sanguinari. Ce cap et ces îles pointent courageusement dans la pleine mer du golfe, interceptant le courant des vents de la Provence et abritant Ajaccio.

Un soleil riche et tourbillonnant de lumière, une

atmosphère brûlante pendant l'été, un horizon pur et azuré, mais projetant des vapeurs étincelantes, fréquemment épaissies par des nuages de poussière, enrichissent l'éclat de ce demi tableau d'Ajaccio pris de la grande avenue.

Vu de la place Bonaparte, le golfe d'Ajaccio, non dans son enfoncement que j'avais admiré la veille, mais dans toute son étendue et ses circonscriptions latérales s'étend à cinq lieues. Cette côte garnie de tours et de montuosités protectrices, s'allonge et se fractionne en sinuosités vers le cap Muro. Des montagnes de neige, des palais éblouissants, des vallons en conques m'apparaissaient et disparaissaient tour à tour.

Il y avait assaut de grandeur entre le ciel et la terre; j'en étais émerveillé, et ne me dérobaï qu'à regret à cet enchantement magique.

La chaleur qui commençait à m'accabler me fit chercher un abri dans l'église Notre-Dame où j'admirai le grand autel en marbre de Carrare, présent de la princesse Elisa Napoléon.

En sortant je trouvai un flux et reflux de monde qui encombraït les rues, une animation générale, dirigés vers une promenade construite le long des bords de la mer. Approchez de ces brunes à l'œil noir et étincelant, au teint expressif, à la coupe de

figure grecque, aux contours mœlleux, entendez leur son de voix, leurs paroles embrasées, leurs accents insulaires; observez la vivacité comprimée de leur démarche.

Le soir après dîner, l'apparition de la lune d'Ajaccio, rayonnante et belle comme son soleil, ses lueurs argentées confondues avec la blancheur des maisons et les cercles étincelants de la surface de l'eau, confondaient et blanchissaient tous les objets en perspective.

Je vais retenir une victoria, attelée de deux petits chevaux corses, de robe grise, secouant gaillement leurs grelots et leurs glands en laine rouge et bleue; pour traverser la Corse jusqu'à Bastia. Coût, 130 francs sans relai, voyage de trois jours. Le 17 février, à dix heures trente-cinq minutes, départ d'Ajaccio, halte et déjeuner à Viasco. Arrivée à Bogagnano, à quatre heures. Ce petit village bâti dans la montagne n'offre guère de ressources. On ne peut passer à Bogagnano sans se rappeler Colomba, de Mérimée.

Le soi-disant hôtel est mal bâti; le vent y souffle partout, on y gèle. A gauche un pic très élevé de rochers couverts de neige. Le 18, départ à dix heures; nous montons à 1,161 mètres d'altitude, 60 centimètres de neige. A droite et à gauche

des montagnes plus élevées, le mont d'Oro, aux neiges perpétuelles, 2,652 mètres, à 33 k. nord d'Ajaccio; au centre de l'île, Froid intense; de nombreuses cascades dans les rochers. Nous traversons un nuage qui nous mouille, puis descendons en traversant une forêt de pins et de hêtres. Le soleil est revenu; le pays continue à être des plus pittoresque; de grandes parties de forêt ont été brûlées.

Halte à Vivario; village très heureusement situé au commencement d'une vallée, assez bien cultivée. De côté et d'autre, de hautes montagnes. Sur un pic moins élevé, derrière le village, les ruines d'un ancien fort, du temps de l'occupation gènoise.

Les maisons sont généralement couvertes en pannes, mais plusieurs de petites planches retenues par des pierres. Partout je constate le soin que l'on a mis à construire les fontaines en galets ronds, ramassés dans le torrent le plus voisin.

A Vivario, la fontaine bâtie en granit, est surmontée d'une diane chasseresse en bronze, grandeur nature. Le clocher de l'église, n'étant pas terminé, les cloches sont suspendues dans les branches d'un platane. Je remarque dans toutes ces localités, comme à Ajaccio, que les hommes se promènent, devisant, fumant; les femmes seu-

les, semblent occupées ; elles portent tous les objets lourds sur la tête, protégée par un petit coussinet.

Les chèvres, très nombreuses dans les montagnes sont très belles, soit noires ou brunes. Les moutons, presque tous noirs, sont très petits, à laine très longue et droite, le cou long, la tête mince.

Les mouflons ou moutons sauvages, sont rares ; en revanche, il s'y trouve beaucoup de sangliers et de perdrix rouges.

Je remonte en voiture, nous passons à Saint-Pierre, près de l'habitation du C^{te} Pozzo di Borgho. La route est toujours très tortueuse, mais les deux petits chevaux sont toujours pleins d'ardeur. Nous descendons vers Corte ; sur la montagne opposée, dans les sinuosités l'on aperçoit sept petits villages avec leur note blanche et leurs toits rosés.

Nous voici en vue de Corte, bâti sur un rocher et d'un aspect étrange ; certaines maisons semblent construites sur des aiguilles.

La ville est assise au pied du Monté Rotondo. Per Dio ! me dit le cocher, savez-vous qu'il n'a pas d'égal pour sa taille ? C'est le roi des montagnes.

J'ai remarqué la politesse des paysans ; partout sur le parcours, ils se découvraient, en nous

voyant passer. Beaucoup portent le fusil en bandouillère; surtout à cheval, avec leurs grands chapeaux de feutre noir, leur ceinture rouge, ils ont un cachet tout-à-fait étrange.

Deux statues en bronze, ornent les places publiques à Corte; l'une représentant le général Pascal Paoli; l'autre, le général duc de Padoue.

Son château fort est suspendu au-dessus d'un précipice, où coule impétueuse, une des rivières les plus considérables du pays. Il devait avoir un cœur de lion, un bras de fer, celui qui percha sur ce roc, cette aire humaine. Il s'appelait Vincetello d'Istia, comte souverain de Corse.

Aux environs je visitai plusieurs villages, leurs habitants vivent isolés, ne s'allient qu'entre eux, Leur territoire est bien cultivé; ils ont de nombreux troupeaux dont ils trafiquent dans l'île; ils émigrent plusieurs mois de l'année pour les conduire dans un climat plus doux. Les femmes filent le lin et la laine qui doivent les vêtir: placées autour du foyer qui flambe toujours au milieu de la chambre, né laissant d'issue à la fumée que la porte et les fentes du toit, elles s'asseyent par terre à la manière orientale. Les femmes sont généralement grandes et jolies, vêtues de longues robes de drap posées sur un jupon de même étoffe

mais de couleurs différentes, leurs cheveux sont réunis sur le sommet de la tête par de nombreuses tresses et recouverts d'une petite coiffe noire. Pourquoi faut-il que la mode qui pénètre partout, introduise fatalement sa tyrannie ? Bientôt il n'y aura plus trace de cette gracieuse coiffure.

En quittant Corte nous laissons derrière nous, se perdant dans les nuages, le Monte Rotondo, couvert de son blanc linceuil ; devant nous, entre deux montagnes sur une colline cultivée, le pittoresque village Campille.

Nous traversons la rivière Bellecorte à Ponta Luca, où se trouve une mine de cuivre en exploitation. La rivière court sur le rocher, nombreuses petites chutes d'eau, courant très rapide.

Dans les villages, le clocher est bâti en dehors de l'église, dans le cimetière. A midi nous arrivons à Fontanone, à 26 kil. de Bastia, au bord de la rivière. Nous y faisons une halte de deux heures.

De ce village à Bastia, la route devient beaucoup moins pittoresque ; mais aussi, la campagne est beaucoup mieux cultivée ; on travaille les vignes et les amandiers en fleurs, commencent à avoir des feuilles. A l'horizon les marais, les étangs de Biguglia et la mer.

Nous arrivons à Bastia à quatre heures comme

beaucoup de villes du littoral de la Méditerranée, la ville de Bastia se compose de la nouvelle ville et de l'ancienne, aux rues étroites et escarpées, aux maisons très élevées, cinq et six étages.

La ville est beaucoup plus habitée que Ajaccio, mais ses environs sont bien moins intéressants. Son commerce est beaucoup plus étendu.

Le 20, visite aux grottes du Brando, à cinq kilomètres de Bastia, sur le bord de la mer. On y monte par un escalier très escarpé. Aussitôt l'arrivée d'un visiteur (coûte 3 francs), on allume toutes les lampes (style romain). Cet éclairage produit un effet charmant au milieu des stalactites dont plusieurs de forme plate, raisonnent comme un timbre, lorsqu'on les frappe.

Le long de la côte plusieurs ruines de tours, en briques, avec machicoulis, rappellent l'occupation gènoise.

La pluie m'empêche de faire d'autres excursions. En me rendant à Brando, j'aperçois sur la droite, l'île d'Elbe et assez distinctement pour voir les maisons qui bordent la mer.

Le 21, excursion à St-Florent, petit port de mer, à vingt-cinq kilomètres de Bastia. La route très escarpée est très dangereuse par ses tournants rapides au-dessus de profonds précipices. En quit-

tant Bastia, on laisse à gauche les ruines de deux forts, l'un très grand, St-Antoine, l'autre moins important ; la quantité d'ossements entassés sous le sol, atteste des combats acharnés qui ont dû y être livrés. Au loin les étangs de Biguglia, loués très cher pour la pêche et la chasse.

Les jours de chasse, on fait des battues en canots et les chasseurs postés sur les berges ou dans les roseaux, tuent des centaines de macreuses, sarcelles, canards. Les environs de Bastia sont très cultivés et disposés en terrasses ; on y plante la vigne, les amandiers, les figuiers. Une chaîne de montagnes prenant la ville à dos, s'étend pendant plusieurs lieues à l'ouest.

Les cours d'eau qui avoisinent St-Florent sont ombragés de nombreux buissons de lauriers et de myrthe. Le retour peut se faire par une autre route et je la prends après avoir déjeuné et laissé reposer les chevaux. St-Florent est un joli petit bourg au fond d'une baie, bien protégée par les collines qui l'entourent. Nous arrivons bientôt dans les montagnes pour redescendre ensuite par une route taillée dans le rocher ; au-dessous un torrent qui coule au fond d'un précipice de trois cents pieds.

De temps à autre, le cocher se retourne pour me

dire ; ici le saut du prêtre : c'est un ecclésiastique, trompé par l'obscurité qui est tombé dans le gouffre. Plus loin, c'est une voiture qui a le même sort. La nuit commence à arriver, lorsque nous trouvons la route barrée par une charrette dont les mules refusent tout effort. Les coups redoublent sur ces malheureuses bêtes qui répondent par des ruades. Enfin au bout d'une heure d'attente, nous parvenons à passer et arrivons sains et saufs à Bastia, à huit heures du soir.

Souvent l'on entend parler des brigands de la Corse, ils sont tout-à-fait inoffensifs pour les voyageurs. Ce sont des hommes qui s'étant vengés par un assassinat et voulant éviter les conséquences de leur crime, se sauvent dans la montagne. Des parents leur portent à manger, mais gare à celui qui dénoncerait leur retraite aux gendarmes.

Les bandits les plus célèbres, sont les Bellacascia, installés dans les montagnes inaccessibles ; ils comptent plus de cinquante individus, hommes et femmes. Ils ont résisté il y a plusieurs années à tout un bataillon de chasseurs à pied.

Ils ont établi leur retraite dans un espèce de cirque naturel formé par les rochers et dans lequel on ne peut pénétrer que par une crevasse où un seul homme peut se glisser à la fois. Depuis plus

de trente ans, les Bellacascia sont contumax. Leur famille sont une véritable tribu. Ils ne se marient qu'entre eux et dès leur plus tendre enfance, garçons et filles savent manier le fusil et faire le coup de feu.

L'audace de ces bandits est inconcevable. Ces jours derniers, deux d'entre eux ont pu être arrêtés à Ajaccio même, où le premier s'était rendu pour assister au mariage d'un de ses parents. L'autre pour faire ses vingt-huit jours.

Ce réserviste d'un nouveau genre avait eu, une semaine auparavant, maille à partir avec un gendarme qui l'avait blessé d'un coup de fusil à la cuisse.

Grâce à cette circonstance et au signalement donné par la gendarmerie il a été reconnu et mis entre les mains de la justice.

En 1872, ils n'avaient trouvé de mieux que de mettre en coupe une forêt de l'Etat et d'en vendre le bois! On fit marcher contre eux un bataillon de chasseurs qui ne purent en voir, encore moins en saisir aucun et l'administration dut abandonner la partie.

Or quelques jours après, le Préfet de la Corse se trouvait en villégiature dans la partie de l'île habitée par les Bellacascia. Il se mettait à table à l'auberge.

A ce moment survint un Corse, vêtu de la veste de velours, le chapeau de feutre aux larges bords sur la tête, chaussé de fortes bottes de chasseur, à la physionomie énergique et avenante tout à la fois.

Il portait un petit sanglier fraîchement tué et, en homme qui sait à qui il parle, il se découvrit et demanda au Préfet d'accepter le produit de sa chasse.

— Mais je ne vous connais pas, dit le Préfet un peu étonné.

— Seigneur Préfet, c'est un hommage que je rends à l'autorité en votre personne. Je n'ai rien à demander et ma démarche est tout à fait désintéressée.

— Eh bien, répondit le Préfet, touché par cet acte de déférence, j'accepte, mais à une condition, c'est que vous allez déjeuner avec moi.

Le Corse ne se fit pas prier et très dignement, sans obséquiosité on se mit à table. Le repas fut sobre, une excellente truite, quelques tranches de cabri, des merles rôtis, du Broccio et du café, le tout arrosé de bon vin de Talano et d'une bouteille de muscat mousseux venant du cap Corse. En prenant le café, l'interlocuteur du Préfet alluma sa pipe bourrée de nicotine sauvage séchée au soleil.

— Quel est ce rocher tout noirâtre, là-haut, en face de nous? demanda le Préfet.

— C'est la demeure des Bellacascia, répondit en lançant une bouffée de tabac et sans sourciller le Corse ainsi questionné.

— Ils l'ont échappé belle dernièrement.

— Les Bellacascia! mais seigneur Préfet, ce repaire est inaccessible, et avant qu'on ait pu y arriver ceux qui l'habitent seraient déjà bien loin. Puis s'il faut en croire ce que l'on dit, le gouvernement ne touchera jamais aux Bellacascia. Il a besoin d'eux.

Le Préfet trouva que la conversation devenait dangereuse et il parla d'autre chose. Puis on se sépara en se promettant de revenir.

— Je vais souvent à Ajaccio, seigneur Préfet, j'irai vous voir.

— Vous serez le bienvenu.

Le chasseur au sanglier parti, le Préfet loua l'attitude, la tenue de son hôte, se plaisant à constater comme les Corses avaient bon air. Puis il eut l'idée tardive de demander quel était cet homme, ce qui étonna tout le monde.

— Mais, Monsieur le Préfet, dit l'aubergiste en se rengorgeant, c'est mon cousin, le chef des Bellacascia.

Les gibiers de la Corse sont abondants, les merles ont bien mérité leur réputation et on en sert dans tous les hôtels ; le faisan, la perdrix rouge, le lièvre, le chevreuil, le sanglier et le mouflon qui n'existe que dans certaines parties de l'île, surtout à Galleria près Calvi et sur le Niolo. On y tue un grand nombre de bécasses à certaines époques de l'année.

L'habitude des vendetta, sollicitée et entretenue par les Gènois pour soutenir une autorité mal affermie, s'est ancrée dans toutes les familles, même les plus riches et les plus instruites. Il faut espérer que les progrès de la civilisation finiront par éteindre entièrement une tendance aussi barbare au meurtre et à l'assassinat.

Comme tous les insulaires, les Corses ont un caractère particulier, et c'est au milieu d'eux qu'il faut vivre pour être en état de l'apprécier dans les diverses circonstances de la vie publique et privée. Chez eux, les Corses conservent les traces de mœurs et d'habitudes des âges antiques. Généralement d'une taille moyenne, d'une complexion nerveuse, d'un tempérament bilieux et mélancolique, ils ont l'œil vif, le teint légèrement basané, le verbe haut, le geste animé, plein d'expression ; ils regardent les spéculations mercantiles comme

avilissantes et sont d'un naturel insouciant. Habitués de bonne heure à la frugalité, ils ont peu de besoins ; le sol natal leur offre des châtaignes et le lait de leurs chèvres ; ils y joignent le gibier qui abonde, les poissons que renferment leurs rivières et leurs côtes, les vins du cap Corse qui sont excellents et les fruits que rapporte le coin de jardin qu'ils cultivent. Ils sont politiques adroits, propres aux affaires, doués de la pénétration la plus vive, calculant très bien les chances que tel événement, que l'action de tel homme peuvent faire naître et quoique habituellement armés pour leur sûreté personnelle, pour satisfaire à l'horrible besoin de la vengeance qu'on leur inspire dès le berceau, les Corses éprouvent de très grandes peines à se soumettre à la discipline militaire. Libres ils sont intrépides, font aisément abnégation d'eux-mêmes et se lancent avec enthousiasme dans le danger, pourvu que la renommée soit là pour les proclamer, pour illustrer leur pays.

Divers grands hommes sont sortis de Corse. Les lettres citent avec orgueil Jean Andrea, évêque d'Aleria, qui présida à la publication des manuscrits les plus intéressants imprimés à Rome chez les premiers typographes formés par Gutenberg.

Comme navigateur Christophe-Colomb, qui découvrit l'Amérique. Comme guerriers, la Corse vante avec raison Rimecio della Rocca, Sampietro, les deux Ornano, Gaffori, Paoli et surtout Napoléon Bonaparte.

Considérée géologiquement, la Corse est composée au sud et à l'ouest de terrains presque entièrement granitiques ; comme je l'ai déjà dit, le Monte-Rotondo a 2,763 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer. Les neuf autres qui ont plus de 2,000 mètres, sont : le Monte-d'Oro, 2,652 ; le Monte-di-Paglia-orba, 2,650 ; le Monte-Cardo, 2,500 ; le Monte-Padro, 2,458 ; le Monte-Artica, 2,440 ; le Monte-Renosco, 2,257 ; le Monte-Ladroncello, 2,135 ; le Monte-de-l'Incudine, 2,056, et la Punta-della-Capella, 2,049. Suivant le système de M. Elie de Beaumont, la date du soulèvement des montagnes de la Corse est placée entre le commencement et la fin de la période tertiaire.

L'île est riche en métaux ; les Romains en tiraient de l'excellent fer ; les filons de cuivre de Linguizelta sont perdus ; ceux de Valdica ont donné du cuivre natif. Le plomb argentifère de Farinoletta et de l'Argentiera, près San-Fiorenzo encouragea l'exploitation. L'alun existe dans diverses localités. Parmi les roches, il faut citer de

très belles serpentines, des granites gris, roses, verdâtres, des porphyres d'un très beau vert, le superbe granite orbiculaire du revers occidental des montagnes della Cagna, aux environs de Sartène et d'Olmeto.

Aucun des cours d'eau de la Corse n'est navigable. Des différents lacs le plus considérable, celui de Biguglia, est long de 13,000 mètres, celui de Diana formait autrefois le port de l'antique cité d'Aleria.

Les quatre de l'intérieur, de Nino, de Monte-Rotondo, de Monte-d'Aro et de Restonica, nous paraissent occuper la place d'anciens cratères.

Le premier, par suite d'un soulèvement, a très peu de profondeur; il n'est guère qu'un vaste marais dont les bords fournissent d'excellents pâturages.

Grâce à l'élévation des montagnes et à la présence des forêts qui les couvrent, le climat de la Corse est généralement sain; les chaleurs y sont tempérées par les brises de mer; le froid est piquant dans les parties élevées. Sur les plages d'alluvion, les exhalaisons quelquefois dangereuses en éloignent les hommes et les animaux pendant l'été. Le vent du sud-est, le sirocco fatigue péniblement sur toute la portion de l'île qui

regarde l'Italie ; à l'opposé, c'est le désastreux Libeccio, qui apporte la pluie, la neige et déracine les arbres les plus forts.

Dans peu d'années, un chemin de fer reliera Ajaccio à Bastia ; cette œuvre d'art remarquable d'une extrémité à l'autre, fait le plus grand honneur à ceux qui l'ont conçue.

G. DE MONNECOVE.

